



C'HOARI E BREZHONEG

(Jouer en Breton)

Numéro 75
JANVIER
MARS 1982
Prix : 10 Francs



CENTRE DE VACANCES BILINGUE BRETON-FRANÇAIS POUR 6-12 ANS

Le Centre de Vacances Kreisenn Vakañsou Bugale Brezhoneg propose aux enfants un séjour du 29 juillet au 21 août 1982 à Sizun (Finistère). Il s'adresse à des enfants non bretonnants ou n'ayant qu'une connaissance sommaire du breton.

Les colons seront encadrés par un personnel entièrement bretonnant qui les amènera à faire usage de la langue le plus fréquemment possible. L'apprentissage du breton se fera progressivement au cours des divers moments de la journée : lors de la toilette, à table, au cours des jeux et des activités manuelles, pendant les veillées et les promenades, etc.

Les activités ayant trait à la civilisation bretonne tiendront une grande place : jeux bretons (bzh-dotu, c'hoari-kraon, c'hoari-stouv...) technique des motifs celtiques, danses bretonnes.

Les enfants camperont et se baigneront à la piscine.

Le Centre est agréé par la Jeunesse et les Sports ; les parents peuvent donc bénéficier des bons de vacances.

Prix du séjour : 1 270 F (tout compris).

Pour tous renseignements et pour les inscriptions, s'adresser à :

Sekretourva AR FALZ
1, plassenn ar Marc'hallac'h
29210 MONTROULES - MORLAIX
Téléphone : (98) 62.17.20.

STAGE INTENSIF DE BRETON VANNETAIS (I.P.L.B.)

A Vannes, du 28 juin au 3 juillet 1982, se déroulera le quatrième stage intensif de breton vannetais organisé par la section morbihannaise d'AR FALZ (I.P.L.B.).

Prix : 700 F (comprenant repas, couchage, enseignement avec laboratoire de langue).

Places limitées à 20. Six moniteurs.

Renseignements : Jean-Claude LE RUYET, Ar Prioldi, 56840 ENES ARZH.

STAJ DAOULAMM GWENEDEG (AR FALZ BRO-GWENED - I.P.L.B.)

E Gwened, adaleg an 28 a vezheven betek an 3 a vis Gourhelen, e tremeno ar pewarved staj daoulamm gwenedeg aaset ged SKAF Bro Gwened (Skolaerion ha Kelennerion AR FALZ).

Pris : 700 Lur en oll (ewid predoù, nosioù, kelennadurezh ged labourva).
20 plass. 6 monitour.

Titourou : Jean-Claude LE RUYET, Ar Prioldi, 56840 ENES ARZH.

ABONNEMENT ORDINAIRE : 60 F pour quatre numéros

Abonnement de soutien : à partir de 100 F

SKOL VREIZH, 1, place du Marc'hallac'h
29210 MORLAIX - C.C.P. 2248-25 X Rennes

C'HOARI E BREZHONEG

(JOUER EN BRETON)

Les maîtres qui enseignent le breton dans leur classe trouveront ci-après plusieurs suggestions de jeux qui se veulent être un moment récréatif dans le déroulement des leçons et l'occasion pour les enfants de s'amuser en utilisant les structures et le vocabulaire acquis. Ces jeux nécessitent la fabrication d'un petit matériel simple qui pourrait faire l'objet de séances de travail manuel (découpage, coloriage) et de dessin. On peut également utiliser les tampons de caoutchouc que possède probablement toute école élémentaire.

Chaque maître pourra adapter les jeux proposés au niveau de sa classe ; ces jeux s'adressent plus particulièrement à des classes de cours moyen ou à des collèges.

On trouvera en second lieu un recueil de devinettes (un peu plus de 200) choisies pour leur intérêt pédagogique ; utilisation du vocabulaire connu mais aussi des connaissances acquises dans les diverses disciplines. Ces devinettes ont été réparties suivant des centres d'intérêt ; ce choix n'est qu'arbitraire et certaines peuvent tout aussi bien se classer dans une autre rubrique.

JEU I — Gourel pe gwregel « masculin ou féminin »

Matériel

Un certain nombre de cartes ; ce nombre peut s'agrandir au fur et à mesure des acquisitions. Elles représentent des objets, des animaux ou des personnes et leur nom non précédé de l'article. Le nombre sera multiple de quatre, si le jeu se joue par groupe de quatre élèves.

Un nombre équivalent de cartes portant les mentions **gourel** « masculin » et **gwregel** « féminin » comme suit :

Gourel	Gwregel
Gwregel	Gourel

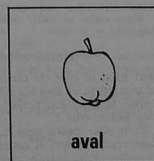
Déroulement

Distribuer toutes les cartes.

A chacun leur tour, les enfants doivent placer côte à côte la carte dessin-nom et la carte genre qui convient ou inversement.

Si c'est incorrect, l'enfant qui vient de jouer perd un tour.

Le gagnant est celui qui a joué toutes ses cartes le premier.



Note

Ce jeu peut se réaliser dès le début de l'année scolaire. Il permet de s'assurer de l'acquisition du genre des noms vus au cours des premières leçons : leçons 1 à 6 du manuel « Le Breton à l'École ».

Faire dire : **Mad eo** lorsque l'enfant a bien joué ; **fall eo** dans le cas contraire.

Variante. — Les cartes sont réparties entre les enfants. L'un joue le rôle de meneur de jeu et pose la question :

Gant plw ema ?... (vannetais : **Ged plw ema ?...**)

L'enfant qui a l'objet demandé (ou l'animal, la personne) répond :

Ganin/Genin ema... « J'ai... » et le remet au meneur de jeu en lui disant :

Setu eniv « Le voici » ou **Setu hi** « La voici ».


Note

Cette variante trouve sa place plus tard dans l'année lorsqu'ont été étudiés les pronoms personnels et la conjugaison de la préposition **gant/ged**.

JEU II — « Dominos »

Matériel

Des cartes divisées en deux : sur la moitié gauche est présenté un objet ou un animal... sur la moitié droite est écrit le nom en breton d'un autre objet, ou d'un autre animal...

aval		sivienn (ur sivienn)	mettre ici le dessin d'une fraise
------	---	-------------------------	---

Déroulement

Se joue comme le jeu de dominos traditionnel. L'enfant qui, le premier, a joué toutes ses cartes a gagné.

Note

Il est possible de regrouper les cartes par séries : fruits et légumes, objets divers, animaux... Ce jeu peut se faire dès les premières leçons ; on ajoutera les cartes au fur et à mesure des acquisitions.

JEU III — Jeu du loto

Matériel

Un certain nombre de cartes quadrillées en douze cases chacune ; dans chaque case est écrit un mot en breton. Autant de vignettes représentant les dessins de ces mots.

Déroulement

Distribuer les cartes aux enfants. Le maître montre une vignette.

L'enfant qui a le mot correspondant écrit sur sa carte dit : **Ganin ema...** et reçoit la vignette et la place dans la bonne case.

Le gagnant est celui qui a le premier couvert sa carte.

Note

Ce jeu peut se faire tout au long de l'année ; il permet de consolider les acquisitions ou de faire des révisions. On peut aussi faire figurer sur la carte la représentation, l'image du mot ; le maître montrant alors sa représentation graphique. Chaque carte représentera une série bien distincte : animaux, fruits, vêtements, personnes...

On peut également jouer au jeu traditionnel de loto lorsque les nombres ont été étudiés. Ainsi se voit consolidée la formation des nombres en breton qui ne sont vus que par la date ou le numéro de la leçon du jour.

JEU IV — Jeu des prépositions

Matériel

Un certain nombre de cartes avec des dessins d'un côté et des questions-réponses de l'autre.

Déroulement

Choisir un meneur de jeu parmi les enfants. Celui-ci prend une carte et la montre côté dessin à ses camarades. Puis il pose à l'un d'entre eux la question qui est au dos.

Ex. : **E-pelec'h ema al levr ?** vann. : **E-menn ema al levr ?**

Si la réponse est correcte, l'enfant interrogé reçoit la carte.

S'il donne une mauvaise réponse (lui répondre en ce cas : **N'ema ket**) ou ne sait répondre, le meneur repose la question à l'élève suivant.

Si personne ne trouve la réponse, il la lit au dos puis place la carte sous la pile.

Celui qui a le plus grand nombre de cartes a gagné et devient le meneur de jeu.

Note

Ce jeu peut être réalisé dès que l'on a étudié les prépositions (leçons 46 à 57 du manuel « Le breton à l'école »).

JEU V — Oc'h ober petra ema ?... « Que fait ?... »

Matériel

Un certain nombre de cartes avec des dessins d'actions d'un côté et une question et réponse de l'autre côté.

Déroulement

Un enfant joue le rôle de meneur de jeu. Il prend une carte et montre côté dessin au groupe. Puis il pose la question écrite au dos :

Oc'h ober petra ema ?...

Vann. : **Ec'h ober petra ema ?...**

Si l'enfant répond bien, il reçoit la carte. Lui dire : **Mad eo.**

S'il se trompe ou ne peut répondre, le meneur interroge l'élève suivant.

Si personne ne peut répondre, le meneur lit la bonne réponse au dos et place la carte dessous.

L'enfant qui a le plus grand nombre de cartes à la fin est le gagnant et prend la place du meneur.

Note

Ce jeu permet d'illustrer les leçons 72 à 82 du manuel « Le breton à l'école » qui traitent de la forme progressive.

JEU VI — Divin petra eo ? (ptw eo ?)

Matériel

Cartes représentant des objets ou des animaux ou des personnages.

Déroulement

Le maître montre le dos d'une carte.

Les enfants posent les questions :

Un dra eo ? « Est-ce une chose ? » ou **Ul loen eo ?** « Est-ce un animal ? » ou **Un den eo ?** « Est-ce une personne ? ».

Lorsque l'identité est trouvée, le maître répond :

— **Ya.** Dans le cas contraire, **N'eo ket.**

Le maître peut ensuite demander de trouver la couleur :

— **Pe liw eo ?**

Puis la forme : **Pe stumm eo ?** la taille : **Pe vent eo ?** ce que fait l'animal ou le personnage, etc... enfin tout ce qui permet de le caractériser avant de proposer un nom.

Chaque enfant n'a le droit qu'à une question à la fois.

Note

Ce jeu dans son entier ne peut se faire que lorsque l'enfant a acquis un vocabulaire assez étendu, ceci pour éviter une certaine monotonie du jeu. Il peut se jouer avec des enfants plus jeunes après adaptation.

JEU VII — Lenn ha gra goude-se « Lis puis agis »

Matériel

Un certain nombre de cartes sur lesquelles sont écrites une phrase en breton.

Déroulement

Le maître montre une carte.

Les enfants la lisent ; le premier à exécuter ce que demande la carte la reçoit.

Si personne ne le fait correctement ou pas du tout, le maître explique ce que l'on doit faire puis place la carte sous la pile.

L'enfant qui a le plus grand nombre de cartes a gagné et vient prendre la place de meneur de jeu.

Note

Ce jeu trouve sa place plutôt en fin d'année lorsque

l'enfant a acquis un nombre suffisant de verbes d'action.

JEU VIII — Sevel ur frasenn « Composer une phrase »

Matériel

Un certain nombre de cartes avec des mots de toute nature : noms, verbes, prépositions, adjectifs...

Déroulement

Réaliser des équipes de quatre joueurs. Chaque joueur reçoit six cartes avec lesquelles il essaie de composer une phrase.

S'il n'y parvient pas, il a la possibilité d'échanger une carte avec un camarade ou de « piocher » dans le paquet que l'on n'a pas distribué et que l'on a placé au milieu de la table.

Le gagnant est celui qui a utilisé toutes ses cartes le premier.

Note

Les noms sont toujours accompagnés de l'article ; les verbes seront soit à la forme progressive (o/é...) ou conjugués. Ce jeu peut se situer plutôt en fin d'année lorsque la conjugaison des verbes a été étudiée (présent de l'indicatif, de l'impératif et passé composé), leçons 107 à 118 du manuel « Le breton à l'école ».

JEU IX — Ar familhoù « Les familles »

Matériel

Ce jeu est identique au jeu des sept familles que l'on trouve en français dans le commerce. Il suffit donc de l'adapter en breton.

Déroulement

Les enfants sont répartis par groupe de quatre.

Distribuer les cartes à raison de six par joueur. Les cartes restantes seront placées au milieu de la table.

L'un des enfants demande à n'importe quel joueur une certaine carte :

Familh Kiger ? Ganit ema an tad, mar plij ? (vann. **Genis...**) (« As-tu le père Kiger, s'il te plaît ? »).

Un enfant ne peut demander une carte que s'il a déjà en main une de cette famille.

Si la réponse est oui, l'enfant répond :

Ya, ganin ema « Oui, je l'ai », et remet la carte demandée au joueur en lui disant : **Dal !** « Tiens ! ».

Si la réponse est non, l'enfant répond : « **N'ema ket ganin.** » « Je ne l'ai pas ». (Vann. **N'eo ket ganin.**)

Le tour passe alors au voisin de gauche.

Le gagnant est l'enfant qui a le plus grand nombre de familles.

Note

Ce jeu, très connu des enfants, permet de consolider les noms qui composent une famille **tad** « père », **mamm** « mère », **mab** « fils », **merc'h** « fille », **tad-kozh** « grand-père » et **mamm-gozh** « grand-mère » et la tournure **Ganit ema ?...**

JOUONS AUX DEVINETTES

Qu'est-ce qu'une devinette ? en breton, un **divinadell**. C'est une question posée par jeu à quelqu'un qui doit donner la réponse. Très prisé des enfants, ce jeu avait lieu traditionnellement le soir à la veillée, en guise d'introduction du conte, soit un moyen de rappeler au calme l'auditoire et d'attirer son attention au silence.

Introduction de la devinette :

La devinette bretonne est le plus souvent un petit bout rimé, un morceau de poésie que l'on introduisait soit par **divin** « devine » qui devient **duvin** ou **divun** selon les dialectes si l'on tutoyait, soit par **divinit** « devinez » ou **duvunit**, si l'on vouvoyait.

Quelquefois cette introduction prenait de l'ampleur : **Divin, divin, divinadenn** que **SAUVE** traduit par « Devine, devine, devinaille », ou **Divin divinetes** « Devine devinaille », **Divin dit** « Devine toi ».

On relève aussi toutes sortes de périphrases telles que :

Lavarit din eta, me ho ped.

« Dites-moi donc, je vous prie ».

Lavar din-me...

« Dites-moi... »

Divinit un dra... un draig vihan...

« Devinez une chose... une petite chose... »

Il arrivait aussi que l'on introduisait la devinette par des jeux de mots du genre **Sallikenn, disallikenn** où le radical est **sall** « salé » ou **Saladenn, disaladenn**. Mais le plus souvent, on posait directement la question : **Petra ?...** « Qu'est-ce qui ?... » ou **Peheni ?...** « Lequel ?... » ou **Pessort ?...** « Quel ?... » Mentionnons aussi **quelques Pessort diforc'h (differañs) zo ?...** « Quelle différence y a-t-il ?... »

Enfin la devinette pouvait être posée à la première personne du singulier, c'est-à-dire que l'on entrait dans le jeu : **me 'm eus** « j'ai » ou **gwelet 'm eus** « j'ai vu » ou **anvoud a ran** « je connais »...

Les éléments de la devinette :

La personnification : Les objets sont très souvent personnifiés ; ainsi le cœur, **ar galon**, est-il comparé à un forgeron, **ur marichal** ; les pis d'une vache à quatre demoiselles, **peder dimesell** ; la fraise, **ar sivienn**, à une dame, **un intron**.

L'animalisation : Les objets, les choses sont comparés à des animaux ; ainsi la mer, **ar mor**, est-elle une jument, **ur gaseg** ; les dents, **an dent**, à des chevaux blancs, **keseg gwenn** ; la langue, **an teod**, à un cheval rouge, **ur marc'h ruz** ; l'aiguille de la couturière, **an nadoz**, à une haquenée blanche, **un inkane wenn** ; la ronce, **an dresenn**, à un chien, **ur c'hi**, le flocon de neige, **ar fulenn-erc'h**, à un petit papillon blanc, **ur valafennig wenn**.

Les comparaisons : La couleur de l'objet à deviner est toujours définie par rapport à un autre.

Gwenn evel laezh « blanc comme lait » ou **gwenn evel erc'h** « blanc comme neige » ;

Ruz evel an tan « rouge comme feu » ;

Melen evel aour « jaune comme or » ;

Glas evel kaol « vert comme chou » ou **glas evel prad** « vert comme pré » ou **glas evel ar c'herc'h** « vert comme l'avoine » ;

Du evel glaou « noir comme charbon » ou **du evel bran** « noir comme corbeau » ou **du evel an diaoul** « noir comme le diable » ;

Il en est de même de la forme :

Hir evel landon « long comme filin » ;

Plad evel golvazh « plat comme battoir » ;

Ront evel boull « rond comme boule » ;

Ou de l'aspect :

Barweg evel bouc'h « barbu comme bouc » ;

Don e-gis puñs « profond comme puits ».

Le corps humain rentre pour une grande part dans l'énoncé de la devinette ; les sens différents d'un même mot permettent des jeux de mots et l'induction en erreur du joueur.

Penn « tête » définit le clou, **an tach**, la fraise, **ar sivienn** ; **kov** « ventre » s'adresse au rabot, **ar rabot**, à la marmite, **ar pod-houarn** ; **kroc'hen** « peau » à l'oignon, **ar penn-ognon**, au livre, **al levr...** ; **troad** « pied » est aussi le « manche » d'un outil ; **lagad** « œil » est aussi la partie évidée de l'outil ou s'emboîte le manche ; **gouzoug** « cou » désigne aussi le « goulot » d'une bouteille ; **beg** « bouche » s'applique aussi à l'ouverture de la cheminée.

Certaines devinettes peuvent sembler osées par leur référence aux parties cachées du corps ; ceci n'avait rien de choquant pour le Breton. Il est fait mention de **revr ar siminal** « le cul de la cheminée », de **revr tousset** « cul tondu » pour désigner le pré fauché, de **un dewezh revreg** pour parler de la ponte d'un œuf. La clef, **an alc'hwez**, est dite **ar bistoulig**, **ar vekilhenn**, **an ibilig** et le geste d'introduire la clef dans la serrure est présentée de façon lubrique, de même que le fait d'enfourner le pain. Les devinettes prêtent une voix au fouet, **ar skourjez** et une mémoire au papier, **ar paper**.

La devinette est un témoin de la vie de tous les jours, mais aussi des événements particuliers ; la foire, **ar foar**, le marché, **ar marc'had**, l'église, **an ilis**, où l'on se rend à l'office, la rivière, **ar stêr**, où se lave le linge.

Chaque objet est vu ou décrit par sa fonction essentielle : le seau, **ar sailh**, est défini par rapport au puits, **ar puñs**, le chaudron, **ar gaoter**, par rapport au feu, **an tan**, la clef, **an alc'hwez**, par rapport à la serrure, **ar botailh**, le gant, **ar vaneg**, par rapport à la main, **an dorn...**

L'alternance **bew** « vivant » / **marw** « mort » sert à énoncer plusieurs devinettes qui concernent surtout les objets issus du bois et utilisés par l'homme ; le chanvre, **ar c'hanab**, est appelé le cousin germain de l'**Ankou**, **kenderw gompes d'an Ankou**.

Les animaux dans les devinettes.

Il est surtout question des animaux de la ferme : **ar vuoch**, « la vache », **al leue** « le veau », **ar gaseg**, « la jument », **ar marc'h**, « le cheval », **ar pemoc'h**, « le porc », **ar c'hi**, « le chien », **ar c'honikl**, « le lapin », **ar yar**, « la poule », **ar c'hihog**, « le coq ».

Quelques animaux sauvages apparaissent à plusieurs reprises ; ce sont **ar bik**, « la pie », **ar vran**, « le corbeau », surtout à cause de sa couleur noire et **ar velc'hwe-denn grogeneg**, « l'escargot ».

LE TEMPS QU'IL FAIT, AN AMZER

— Le soleil, **an heol**, est présenté comme quelqu'un qui vient et va chaque jour sans faire de bruit :

Lavarit din eta, me ho ped,

Piw a zeu hag a ya heb ober trous bemdez.

ou qui n'aime ni la nuit ni la pluie et qu'on ne peut regarder tant il a de la clarté :

Me 'm eus ur moutig brav,

Na gar nag an nos nag ar glaw,

Kement a sked zo dehañ

Ma n'hellan ket sellad outañ.

ou qui passe dans les ronces sans se faire mal :

Divin a dremen e-mesk an drein heb kaoud droug ebed.

— Le rayon de soleil, **ar bann-heol**, se fauille partout sans qu'aucun malheur ne puisse lui arriver : aller sur l'assiette (ou sur la table) du roi sans être mangé ou (attrapé), dans la mer sans être noyé, dans le feu sans être brûlé :

Lavar din-me

Petra 'ya war blad ar roue,

Ha ne vez ket debret ;

Er mor, ha ne vez ket beuzet

En tan, ha ne vez ket dewet ?

Une variante le fait traverser l'eau sans être mouillé et les ronces sans être piqué :

Petra a dreus an dour

Heb bezañ gwiebiet

Hag an drein

Heb bezañ piket

Hag a ya war daol ar roue

Heb bezañ tapet.

— Le ciel, **an oabl**, porte un manteau bleu avec des étoiles d'argent :

Divin, divin, divinadenn ;

Ur vantell c'has gant stered arc'hant.

— Les nuages, **ar c'houmoul** (singulatif, **ar goumou-lenn**), sont percus comme les habits du ciel faits de mille morceaux de mille couleurs qui ne sont ni ourlés ni cousus :

Ur chupenn a vil damm hag a vil liw

Na'z eo na gouremennet na gwriet.

ou encore,

Takon war dakon, ha gwri ebed morse.

Le cycle de l'eau est succinctement évoqué par cette définition du nuage :



un vantell c'hlas gant stered arc'hant

Savet deus an dour e ya d'an dour.

ou sa variante :

Savet deus an douar e ya d'an douar.

— Le vent, **an awel**,

passé dans les ronces sans se faire mal :

Piw a dremen e-mesk an drein heb kaoud droug ebed.

ou

Piw a dremen a-dreus an dres heb droug ebed. ou encore à travers les épines et les ronces sans se déchirer les vêtements :

Petra a dreus spenn ha dres ar c'hoad
Ha ne rog tamm ebed he dilhad ?

Le vent provoque aussi des sensations ; on le sent mais on ne le voit pas :

Her santoud a raer, her gweled ne raer ket.

On l'entend toujours sans jamais le voir :

Ataw e vez klewet.

Morse ne vez gwelet.

Il traverse vite l'air et plus vite l'eau claire :

Buan e treus an aer

Buannoc'h an dour sklaer.

— La neige, **an erc'h**, est comparée à une couverture blanche qui n'a ni couture ni ourlet :

Ul lañjer wenn

N'he deus na gwri na gouremenn.

La neige fond en tombant sur une surface humide, c'est pourquoi elle pourrait recouvrir la France mais pas une fontaine :

Un dra a c'holofe Bro-C'hall

Ha ne c'holo ket ar feunteun.

Le flocon de neige, ar valzenn-erc'h, ar fulenn-erc'h, est comparé à un petit papillon blanc au vol beau et ordonné mais qui meurt aussitôt qu'il touche terre :

Nijal a ran braw ha kempenn,

Evel ur valafennig wenn ;

Douzh an douar a-dal ma stokan,

A-doal-trumm raktal e varwan.

— L'écho, **an heklew**, est comparé à une personne qu'il imite sans avoir de corps ; il court sans avoir de jambes, il parle sans avoir de langue, il entend sans avoir d'oreille et il suffit d'air pour le laver :

Me a red ha gar ne 'm eus ket.

Me a gomz ha teod ne 'm eus ket.

Me a glew ha skouarn ne 'm eus ket,

Ha gant aer e vezan gwalc'het.

L'écho est aussi, avant tout, celui qui vous imite :

Youc'hit hag e youc'ho

C'hoazhit hag e c'hoazho

Leñvit hag e leñvo.

— Le son, ar son, traverse l'eau sans ombre :

Divin a dreus an dour heb skeud ?

L'HOMME, AN DEN

C'est tout d'abord un être vivant dont la vie allonge tout en raccourcissant :

Petra eo an dra a hirra

Hag er memes amzer a verra.

Mais la vie a une fin et alors apparaît l'Ankou ; tous nous plions devant lui ; il est de nulle part mais il va partout :

Harz ! Diragzon-me e pleg an oll.

Ne 'm eus bro ebed, ha da bep lec'h ez an. Harz !

— L'esprit, ar spered, chose immatérielle qui court, s'améliore plus on le fait travailler :

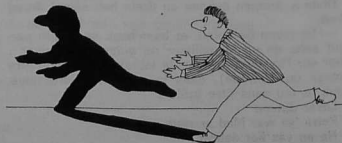
Divin petra 'red

Heb korf ebed

Hag a zeu gwelloc'h-gwellañ

Dre ma labourer gantañ.

— L'ombre de notre corps semble jouer à cache-cache avec nous, est devant nous ou derrière nous, à notre droite ou à notre gauche selon que l'on aille à gauche ou à droite ; cependant on ne peut ni s'attraper ni se séparer :



Eñv a red em raog ha me war e lerc'h,

Ha pa vez war ma lerc'h, e redan en e raog.

Mard a d'an tu dehou, eh an d'an heni kleiz,

Ha mard a d'an tu kleiz, eh an d'an tu dehou.

En em dapoud n'hellomp ket

Nag achap kennebeud

Ha neoazh

Daoust ha ma vehemp é klask

En em zispartiañ n'hellomp ket c'hoazh !

Voyons maintenant comment sont décrites les différentes parties du corps dans la devinette.

— Les yeux, **an daoulagad**, ressemblent à deux petites fontaines situées côte à côte que l'on recouvre la nuit :

Diw feunteun vihan sko-ha-sko

Kloset en nos gant ur golo.

— L'oreille, **ar skouarn**, entend tout et ne répond rien :

Petra 'glew peb tra

Ha ne respont petra ?

— La bouche, **ar genou**, les dents, **an dent**, la langue, **an teod** sont comparées

à une grande salle où logent deux rangées de chevaux blancs et au centre un cheval rouge :

Ur sal vras, diw renkad keseg gwenn, e-kreis ur march' ruz.

ou à une troupe de chevaux blancs et à un petit rouge qui les met en ordre :

Me 'm eus un toullad ronseed gwenn

Hag unanig ruz d'o c'hempenn.

ou à une bande de demoiselles blanches et à un petit fouet pour les ranger :

Me 'm eus ur vandenn dimeselled gwenn

Hag ur foetig ruz d'o c'hempenn.

ou enfin à une petite chambre rouge avec des chaises blanches de chaque côté et à un balai rouge :

Ur gambrig vihan ruz

Kadorioù gwenn a beb tu

Enni ur skubellenn ruz.

— La langue, **an teod**, c'est la meilleure chose mais aussi la pire qui soit au monde :

Peheni eo ar gwellañ hag ar fallañ tra zo war ar bed. ou encore ce qu'il y a de plus blanc quand elle est la plus sale :

Petra 'vez ar gwellañ

Pa vez al loussañ ?

et la seule personne au monde qui peut dire ce qu'elle est :

N'eus ket un den er bed, hebdon

Gouest da lavared piw on.

— Un « nez sale », **ur fri lous**, n'est quère très propre et on le rappelle au faitif en lui demandant de nettoyer ses deux crâches :

Me 'm eus gwelet gwreg an ti all

O skarzhañ daou graw gant ur c'hrogad.

— Le cœur, **ar galon**, est un bon forgeron qui travaille jour et nuit, un bon valet et quand il manquera, je tomberai dans la fosse :

Me 'm eus ur marichal mad,

Hag a labour dez ha nos ;

Hennezh eo ma mewel mad,

Pa vanko e koeuzin er fos.

— Le mollet, **kof ar c'har**, tourne le ventre à la maison quand il va à la foire et à la foire quand il rentre chez lui ; le mot **kof** « ventre » permet donc ce jeu de mots et fait penser à quelqu'un qui marche à reculons.

Ha pa'z a d'ar foar,

E tro e gof d'ar gêr ;

Ha pa'z a d'ar gêr,

E tro e gof d'ar foar.

— Cette devinette-ci fait intervenir plusieurs parties du corps : les yeux, **an daoulagad**, « deux qui voient », les doigts, **ar bisied**, « cinq qui ramassent » et les dents, **an dent**, « trente-deux qui mangent » :

Ur berenn d'an traon zo pilet

Gant daou kerkenet eo bet gwelet

Hag gant pemp eo bet dastumet

Ha gant daou ha tregont debret.

LES VETEMENTS, AN DILHAD

— Le chapeau, **an tok**, porte des poils sous lui et souvent sur lui et si vous avez beau être grand, il sera plus haut encore :

Blew zo dindanañ

Hag alies warnañ.

Kæer ho peus bezañ bras

Uhelloc'h e vo c'hoazh.

— Les gants, **ar manegoù**, n'ont ni os, ni viande et pourtant ils ont dix petits doigts :

Ne 'm eus nag askorn, na kiq

Ha koulskoude 'm eus deg bisig.

— Les souliers, **ar botoù-ler**, voyagent aussi bien après leur mort que pendant leur vie ; le cuir est une chose morte mais il provient de la peau de la bête qui était vivante :

Divin din petra a veaj kenkouz goude e varw hag e-pad e vuhez.

Deux autres variantes les présentent comme une chose morte qui était vivante et qui marche sur les morts :

Divin petra zo bet bew, ha zo marw

Hag a vale war an dud marw.

... et que portent les vivants :

Divin din-me an divinadenn

Un dra a zo bet bew zo marw

A zoug ar re varw hag a vale war ar re varw.

— Le sabot, **ar votes-koad**, est comparé à une petite maison de bois pleine d'os (ou de chair) et de sang :

Divin un tiig bihan koad

Leun a eskern (pe a gig) hag a wad.

Il est encore comparé à un cerceuil muet plein d'os humains :

Me 'm eus ul laour mud

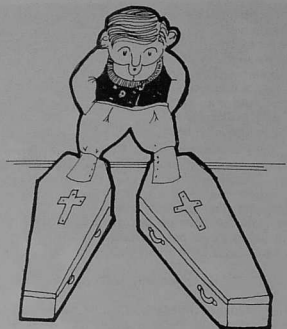
Leun a eskern mud

ou à une petite chambre...

Ur gambrig mud

Leun a eskern tud.

Comme on peut le remarquer, il semble que seuls les extrêmes, le chapeau et les chaussures, ont fait l'objet de devinettes.



ar botoù-koad : daou laour mud

LA NOURRITURE, AR BOUED

De quoi se nourrissait-on en Bretagne, d'après les devinettes ? D'œufs, de pain, de beurre, de lait... de fruits et de légumes, c'est-à-dire avant tout de ce que l'on cultivait ou récoltait ou fabriquait à la ferme.

— L'œuf, ar vi, est à l'origine de nombreuses devinettes ; on trouvera ci-après pas moins de huit variantes.

Tout d'abord, l'œuf est présenté comme une petite armoire blanche qui n'a ni porte ni barre pour la fermer :

Me 'm eur ur armelig wenn
N'he deus na dor na prenn.
 ou comme une petite boîte blanche sans trou ni barre :

Me 'm eus ur voestig vihan wenn
N'he deus na toull na prenn.
 ou comme une petite chambre blanche fermée à clef aux deux bouts :

Me 'm eus ur gambrig vihan wenn
Hag a zo alc'hwezet en daou benn.
 ou, décrit de façon plus détaillée :

A zo alc'hwezet en daou benn
Ha n'eus forzh petra a rin
Ned in ket er-maes heb he zorrin.

L'œuf comprend trois parties, la coque, le blanc et le jaune ; c'est ce que rappellent les devinettes suivantes.

J'en jette un par-dessus ma maison, quand je vais chercher, j'en trouve trois :

A-dreist ma zi unan a daolan,
Da glask pa'z an, tri a gavan.
 que l'on pose aussi :

Divin a daoler a-dreist an ti
Ha pa glasker, a gaver tri.

ou encore :

Me 'stlap un dra bennag a-us d'an ti
Pa'z an da glask, e kavan tri.
 L'œuf est considéré comme une prison où deux ont été enfermés sans le moindre crime ni par le gendarme ni par personne :

En deiz all e oan en ti ma faeron,
Ha 'm oa gwelet daou er prison
Lakaet heb an disterrañ torfed
Na gant archer, na gant don.

— Le pain, ar bara, est fait à partir de la farine, ar bleud, il est d'abord blanc et sec, puis de la pâte, an toas, il est alors gris et mou, et enfin, après cuisson, il devient noir, blanc et dur :

Gwenn ha sec'h da gentañ
Gris ha gwag goude-se
E teu du, gwenn ha kaled d'ar fin.
 Le pain se présente sous deux formes, rond ou long, deux couleurs, blanc ou noir, et aussi plein de trous. Il est très apprécié de tous car « tous sautent dessus » :

Ront on,
Hir on,
Gwenn on,
Du on,
Leun a doullou,
Hag an oll a lamm warnon.

— Le beurre, an amanenn, accompagne toujours un morceau de pain et trouve donc tout naturellement sa place ci-après. Il est la fille de la vache mais n'a ni chair, ni peau, ni os, ni cartilages comme elle :

Mamm Salikenn
He deus kig, kroc'hen, eskern ha migourn
Ha koulskoude ur Salikenn
N'en deus na kig, na kroc'hen, nag eskern, na migourn.

Cette devinette est encore posée sous une forme plus simple :

Salikenn, disalikenn
N'an deus na kig, na kroc'hen
Hag e vamm he deus.

ou :

Saladenn, disaladenn
Heb na kig na kroc'hen



Ha koulskoude mamm Saladenn
He deus kig ha kroc'hen.

Le beurre, une fois baratté, est porté au marché pour être vendu, mais le trajet ne se fait pas sans pleurs, sans larmes : il s'agit ici de l'eau qui suinte du beurre lorsqu'il a été mal travaillé. Cette devinette est posée de trois façons différentes :

Petra 'ya d'ar marc'had en ul lenvañ ?
 ou :

Divin din-me petra 'ya d'ar marc'had
An dour en e zaulagad ?

ou encore :

Salikenn, disalikenn
En ur vont d'ar marc'had
Dour war e zaulagad.

— La crème, an dienn, ar c'hoaven, quand on la baratte, donne le beurre, aussi perd-elle son nom quand on la bat suffisamment :

Petra a goll e hanw
Pa vez skoet a-walc'h gantañ ?
 — Le lait, al laezh, si on oublie de le bouillir, tourne sans pour cela bouger car il n'a pas de vie :

Petra a dro, ha ne fiiv ket
Rag n'en deus buhez ebed.

— Le sel, ar holen, est un homme de mer dont le père est le soleil et qui fournit le monde, et pourtant on ne sème pas son espèce :

Me zo un den a vor
Hag an heol eo ma zad
Me 'fouriss ar bed
Ne hader ket rja haad.
 C'est aussi le fils de la mer dont elle ou sa sœur est le bourreau :

Ma mamm eo ar mor
Hag hi pe he c'hoar a vez ataw ma muntrer.

LES FRUITS, AR FRWEZH

— La pomme, an aval, provient du bois sans être en bois ; elle est ronde comme une boule sans en être une :

Divin divinetes
Diwar goad, ha koad n'eo ket
Ront evel boull, ha boull n'eo ket.
 Ramassée, elle était vendue au marché, mais elle s'y rendait sur un pied :

Petra 'ya d'ar marc'had
War un troad ?
 — La fraise, ar sivienn, devient une dame à tête rouge, assise sur un banc dentelé, dont les enfants en raffolent :

Un intron penn-ruz, asezet
War un skoañ dantelezh
Ar vugale zo sod ganti
Ha digor a gav e peb ti.

— La châtaigne, ar gistinenn, a le père grand ou haut, la mère ingrante ou sévère, la nourrice brune ; quant à elle, elle est ou rousse ou blanche. Il faut comprendre respectivement le châtaignier, la bogue et l'écorce :

An tad uhel, ar vamm ingrat hag ar bugale rous.
 ou :

Bras eo an tad

Rust eo ar vamm
Gell eo ar vageres
Gwenn eo ar bugel.

— La mûre, ar vouarenn, est le fruit de la ronce. Elle provient d'une fleur blanche, elle est alors blanc comme neige, puis lorsque le fruit s'est formé, elle est vert comme chou puis rouge comme feu et enfin noir comme charbon :

Petra zo gwenn evel erc'h, hag erc'h n'eo ket
Glas evel kaol, ha kaol n'eo ket
Ruz evel tan, ha tan n'eo ket
Du evel glaou, ha glaou n'eo ket ?

ou :

Da gentañ gwenn evel an erc'h,
Goude-se glas evel kaol,
Ruz evel tan
Hag ewid achuiñ du evel glaou
Piw on-me ?

— La nêfle, ar vesperenn, c'est cinq petits frères dans une petite chemise :

Pemp breurig
En ur rochedig.

ou, cinq petites cornes et cinq petits cœurs et un autre sur son petit ventre :

Pemp kornig ha pemp kalonig
Hag un all war he bidonig.

LES LEGUMES, AL LEGUMAJ

— Le poisreau, ar bourenn, est surtout évoqué par ses couleurs ; noir quand on le sème, vert quand on le voit et blanc quand on le tire ; cette devinette montre donc les différents stades de la vie d'un poisreau :

Du pa vez hadet,
Glas pa vez gwelet,
Gwenn pa vez tennet.
 A quoi ressemble-t-il ? A une personne en veste blanche, en pantalon vert et portant aigrette blanche sur la tête :

Ur bragou glas, ur chupenn wenn
Hag ur glipenn wenn war he fenn.

ou encore à une veste verte et à un bonnet en quenilles :

Ur chupenn wer
Hag ur boned truilhenneg.
 On le voit encore vert comme pré, blanc comme neige et barbu comme bouc :

Glas evel prad
Gwenn evel erc'h
Barweg evel bouc'h.

— L'oignon, ar penn-ogon, a la peau rouge et la tête blanche :

Ruz e groc'hen, ha gwenn e benn.

LES PLANTES, LES ARBRES, AR PLANT, AR GWEZ

— La ronce, an dresenn, qui poussait contre les murs des habitations, jouait le rôle d'un bon chien de garde, car elle égratignait comme un matou, bien qu'elle ne sente ni n'aboie :

Me 'm eus ur c'hi
E penn ma zi ;

**Ne sant ha ne harzh
Med krafignad a ra evel un targazh.**

- L'arbre, **ar wezenn**, perd ses feuilles en automne pour se vêtir de nouvelles au printemps suivant. Il fait ainsi le contraire de l'homme qui s'enveloppe dans ses habits pour passer l'hiver :
- Pa 'n em zastum ar re all en o zilhad ewid tremen ar gouañv, me a daol ma re oll. Lavarit din piw on ?**
...mais s'empresse de se revêtir quand vient l'été :
- Petra a daol e zilhad pa zeu ar gouañv,**
Hag o gwisk gant mall pa zeu an hañv ?
- La feuille, **an delienn**, est grande ou petite, haute ou basse, vivante ou morte, et on peut la voir courir :
- Gwelet 'm eus anehi bihan, bras, uhel, isel, bew, marw, o redeg.**
- L'écorce, **ar rusk**, fait le tour de l'arbre pendant des années sans jamais pouvoir y entrer :
- Petra 'ra tro ar c'hoad e-pad meur a vloaz**
Heb galloud morse mont e-barzh ?

L'ENVIRONNEMENT, AN ENDRO

- Le ruisseau, **ar wazh-dour** et le pré, **ar prad** ne font pas toujours bon ménage : si l'un appelle l'autre zigzag, ce dernier se venge en le comparant à un cul rondu :
- Kamm-digamm, da belec'h ez es-te ?**
→ **Revr touseit, ha forzh dit-te !**
- Le talus, **ar c'hleuz**, tout comme l'écorce ci-dessus, fait le tour du bois sans y entrer :
- Petra a ra an dro d'ar c'hoad heb mont e-barzh ?**
- Le chemin, **an hent**, a le devant qui va à la foire et l'arrière qui vient à la maison :
- Peheni a vez ar penn-araog o vont d'ar foar**
Hag a vez ar penn-warlerc'h o tont d'ar gêr ?
- Le chemin va aussi à Paris sans marcher :
- Petra 'ya da Paris heb korzhed.**
- Le sentier, **ar wenedenn**, est long, long comme un filin et plat, plat comme un battoir :
- Hir, hir evel landon ;**
Plad, plad evel golvazh.

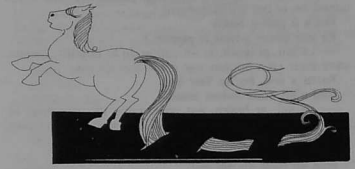
LES METIERS D'AUTREFOIS, MICHEROU GWECHALL

- Ces métiers ont pour la plupart disparu de la vie actuelle et ne peuvent être connus des enfants. Ceci ne doit pas empêcher de les mentionner.
- Le cordelier, **ar c'horder**, gagnait sa vie en reculant :
- Pessort den a c'hounez**
E vuhez en ur gilañ ?
- Le cordonnier, **ar c'here**, tire, colle et perce avec une alène tout au long de la semaine :
- Sachañ, pegañ, minaouedañ**
A-hed ar sizhun, piw her gra ?
- Le scieur, **an heskenour**, utilise une scie, un **heskenn** qui pleure et produit de la farine, c'est-à-dire de la sciure, **ar brenn-heskenn** :
- An heni uhellañ zo bew, an heni isellañ zo bew ;**
An heni zo etre o daou zo marw,
Leñvañ 'ra hag e ra bleud.

- Le meunier, **ar meliner**, quand son moulin (à eau) ne travaille pas par manque d'eau boit de l'eau ; s'il en avait, il boirait du vin :
- Ne 'm eus ket dour hag ez evan dour**
Mar em befe dour, ez evfen gwinn.
- Une femme qui file, **ur vaoues o nesañ**, qu'est-ce ? Cinq qui tiennent et cinq qui tournent un :
- Pemp o terc'hel, pemp o troiñ unan.**

LES OUTILS, AN OSTILHOÙ

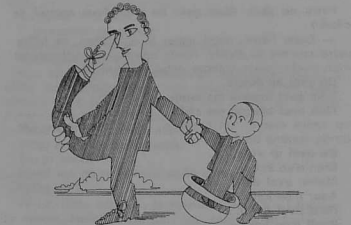
- L'aiguille, **an nadoz**, ressemble à une haquenée blanche dont la queue diminue à chaque pas qu'elle fait :
- Me 'm eus un inkane wenn**
Hag a verra he lost bep pas a ra.



- Lorsqu'elle va au marché (c'est-à-dire au travail), elle laisse ses intestins à la maison :
- Divin pehenni a ya d'ar marc'had ha les e vouzelloù er gêr ?**
- L'aiguille est encore comparée à une jument blanche dont la queue diminue lorsqu'on s'en sert :
- Me 'm eus ur gaseg wenn**
Al lost anehi a verra
Pa vez servijet gantañ.
- Le fil, **an neudenn**, doit être plus mince que le chas de l'aiguille :
- Petra zo moannoc'h eged kraouenn un nadoz ?**
- Le dé à coudre, **ar veskenn**, n'est qu'un trou percé de cent trous que bouche une cheville de chair, c'est-à-dire le doigt :
- Kant toull war un toull**
Hag un ibil kig d'o stankañ toud.
- La pelote de fil, **ar bellenn neud**, se déroule lorsqu'on la jette par-dessus la maison, à condition d'en garder le bout :
- Me a daolo un dra dreist ma zi**
Hag a zalc'ho ar penn ganin en dorn.
- ou :
- Divin a daoler dreist an ti**
Hag a vezer krog e-barzh c'hoazh.
- Le fil enroulé sur le fuseau, **an hinkinad neud**, fait cent fois le tour du bois (du rouet) sans toucher une seule feuille de son pied :
- Petra a ra kant tro d'ar c'hoad**
Heb touch delienn douzh e droad.
- Le filet, **ar roued**, est une prison faite de mille petites chambres :
- Divin divinadenn**
Ur prison a vil gamprig.

- Le seau, **ar sailh** ou **ar c'helora**, va au travail en chantant (ou en riant) et revient à la maison en pleurant — ne pas oublier que les seaux étaient en fer blanc galvanisé : il s'agit, bien entendu, du seau qui descend puiser de l'eau, les larmes figurant l'eau qui s'en échappe lorsqu'il remonte plein :
- Unan a ya d'e labour en ur c'hoarzhin**
Hag a zeu d'ar gêr en ur leñvañ.

- ou :
- Petra a ya d'al labour en ur ganañ**
Hag a zeu d'ar gêr en ur ouelañ ?
- La houe, **ar varr**, fait le tour du champ en pleurant et qui descend au fond du puits en riant, l'idée de pleurer rend le grincement du treuil ou celui du seau qui frotte sur le crochet qui le retient :
- Petra a ya e laez en ur ouelañ**
Hag a ziskenn en ur c'hoarzhin ?
- Le seau s'en va encore au travail en reculant :
- Petra a ya war e gis d'al labour ?**
- Le puits, **ar puñs**, est plat selon le père et rond selon l'oncle :
- Plad, plad, a lare ma zad ;**
Ront, ront, a lare ma eont.
- La houe, **ar varr**, fait le tour du champ le pied dans l'œil, c'est-à-dire le manche dans le trou prévu à cet effet dans l'outil :
- Petra a ra tro ar park**
E droad gantañ en e lagad ?
- Le marteau, **ar morzhol**, et le clou, **an tach** sont bons amis. Le fait d'enfoncer un clou est rendu de façon très imagée : j'ai vu un gamin aller au bois, le chapeau au pied et conduit par un camarade le pied dans l'œil :



- Ur paotrig a wellis o vont er c'hoad**
Hag a oa e dok gantañ war e droad
Henchet gant ur c'hamarad
A oa e droad en e lagad.
- Le clou (de sabot) s'en va à la foire, ou à l'église, ou au marché sur la tête !
- Petra a ya d'ar foar**
(pe d'an ilis, pe d'ar marc'had)
War e benn ?
- ou encore à son travail :
- Petra a ya war e benn d'e labour ?**
- Le tamis, **an tamoës**, broute dans le pré, poussa

dans le bois et va à la maison séparer le mauvais du bon :

- Peheni a beur er prad, a zidenv er c'hoad**
Hag a ya d'ar gêr da zispartiañ an droug diouzh ar vad ?
- Le fouet, **ar skourjez**, a une voix aiguë qui effraie quelqu'un, bien qu'il soit sorti de la peau de son frère mort ; il effraie le bœuf et il est fait à partir d'un nerf de bœuf ; sa jambe est le bras d'un mort — le manche provient d'un morceau de bois coupé donc mort, et c'est un vivant qui le commande, l'homme :
- Ma mouezh skilr a spont anehañ,**
Petra bennag on deuet deus kroc'h en e vreur marw.
- Ma gar zo brech'unan marw**
Ha gant unan bew on gouic'h emennet.
- Le bâton, **ar vazh**, aide à marcher, il soutient le promeneur et, pour sa peine, on le porte :
- Divin petra a harp**
Hag ewid he foan zo douget ?
- Les roues, **ar rodou**, courent l'une après l'autre, se poursuivent sans s'attraper :
- Peder o redeg an eil warlec'h eben heb en em bakañ.**

- Le moulin à vent, **ar velin-avel**, fait penser à quatre demoiselles blanches qui vont en chemin, si elles s'attrapaient elles se mettraient en pièces :
- Peder dimesell wenn o vont gant an hent,**
Ma en em dapfent, en em zraillhent.
- ou à deux qui travaillent et deux qui se reposent, deux qui plient et deux qui courent et deux qui travaillent toujours :
- Divin divinetes**
Diw oc'h ober ha diw o paoues
Diw en pleg ha diw en red
Ha diw oc'h ober bepred.

LA MAISON, AN TI

- Reignons-y tout d'abord.
- La porte, **an nor**, est une chose qui vient, qui va sans jamais aller nulle part :
- Un dra zo a zeu, a ya**
Hag e neb lec'h morse ned a.
- La clef, **an alc'hwez**, va à la foire et laisse son trou à la maison :
- Petra a ya d'ar foar hag a les e doull er gêr ?**
ou, au marché, en ville, se promener...
ou bien, le trou de la serrure est vu comme la maison ouverte de la clef :
- Piw a ya da vale**
Hag a les e di digor ?
- Le loquet, **ar c'hliked**, très poli, dit bonjour à quiconque rentre dans la maison :
- Petra a ra bonjour da gement heni a antre e-barzh an ti ?**
- La porte est ouverte, franchissons-en le seuil, **treusou an nor**, le plus curieux dans la maison :
- Petra eo ar c'huriussañ en ti ?**
car il voit tout ce qui entre :
- Peheni a wel toud ar pezh a antre e-barzh an ti ?**
- Tout d'abord brûle dans la cheminée un feu, un **tan**, sur lequel est posée une marmite, **ur gaoter** ou un chaudron, **ar pod-houarn** ; deux oreilles sans

tête, un ventre sans intestins et des pattes sans ongles

**Diwskouarn heb penn,
Kov heb bouzellou,
Pawiou heb ivinou.**

ou (variante) :
**Korf heb bouzellou,
Traid heb ivinou,
Diwskouarn heb penn.**

— Dans la marmite chauffe le lait, et c'est le début d'un âpre combat ou d'une conversation animée entre trois interlocuteurs, le feu qui répond au nom de **Ruzig** (cf. le français Rousseau dans une devinette du même type), le chaudron ou la marmite, **Duig** « Noiraud » et **Gwennig** « Blanchot » le lait :
Duig war Ruzig a lak ar Gwennig da lammad.

ou :
**Ruzig ha Duig
A oar lakaad ar Gwennig
Da zañsal.**

ou :
**Ruzig dindan Duig a lak Gwennig
Da zañsal.**

ou :
**Ruzig dindan Duig
A lak Gwennig da vreskenn.**

ou :
**Ruzig a bil Duig
Duig a bil Gwennig
Gwennig a lac'h Ruzig.**

ou :
**Duig a lavar da Ruzig :
« Mar ma zoulles, me az lazo mik. »**

ou, celle-ci, inspirée du français. Un jour, Blanchot dit à Rousseau : « Si tu brûles Noiraud, je te tue ! »
**Blanko a lavar da Rouso
« Ma toulles fois Duo
Me da lac'ho ! »**

Donnons enfin la plus longue version de cette histoire :

**Ruzig en deus dent garw
Ha Duig kroc'hen tanaw.
En deiz all, e lavare
An Duig kozh d'egile :**



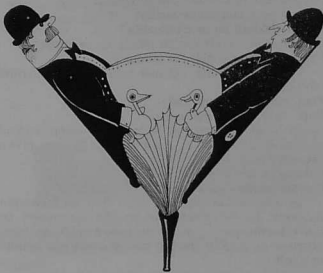
« **Daoust dit kaoud dent garw
Ma'm zoulles, me da lazo ! »**

— Dans l'âtre de la cheminée, **an oaled**, pend la crémaillère, **an dresenn**, peu accueillante ; elle montre les dents à quiconque entre dans la maison :

**Petra a ziskouez he zent
Da gement den a zeu ba'n ti ?**

— On y voit aussi le soufflet, **ar vegin**, instrument bizarre, si l'on en croit les devinettes ; trois trous, un long bec (une longue pointe) et une oreille de cuir :

Tri zoull, ur beg hir, ur skouarn ler.
ou, deux dos et seulement un ventre :



Petra en deus daou gein ha n'en deus nemed ur c'hoz ?

— Dans l'âtre, pend aussi la galettière, **ar billig**, noire comme le diable, ronde comme le pantalon de mon oncle, plate comme celui de mon père :

**Du evel an diaoul,
Ront evel bragou ma eontr,
Plad evel bragou ma zad.**

ou, noire comme un corbeau, jaune comme de l'or, ronde comme boule :

**Du evel ur vran,
Bran n'eo ket ;
Melen evel aour,
Aour n'eo ket ;
Ront evel boull,
Boull n'eo ket !**

— La poêle, **ar baelon**, **ar billig losteg**, est comparée à une Noire qui est difficile ; on lui cuit son repas et cependant ne mange rien :

Me a wel ur vorianes

**Hag a zo figus, ma zud kaezh
Fritañ a ranker dehi he boued
Ha goude, c'hoazh, ne zebz tamm ebéd !**
— Sur la table, sont posés le pot à eau, **ar pod-dour**, sorte de petite chose avec un corps sans pieds ni tête et des mains sans bras :

**Divinit un draig vihan
Hag en deus korf heb treid na heb penn,
Ha daouarn heb divre'h ?**

et une bouteille, **ur voutaih**, un corps sans pieds et un cou sans tête (le cou et le goulot se disent **gouzoug** tous deux en breton) :

**Divinit un dra
Hag en deus korf heb treid,
Gouzoug heb penn.**

— Dans un coin de la maison est rangé le balai, **ar valaenn**, **ar skubellenn** ; celui-ci fait le tour de la maison sans cependant avoir d'yeux ni de nez :

**Petra a ra tro an ti
Heb lagad na fri ?**

ou :
**Furig, furig dre an ti
Heb lagad na fri.**

ou, encore :
**Pa'z oc'h paotred hag o deus fri
Piv zo furch-difurch dre an ti ?**

ou enfin :
**Fich-fich dre an ti,
Heb daoulagad na fri.**

— Contre le mur se dresse l'horloge, **an horoloj**, qui travaille sans relâche tout au long de l'année sans le moindre salaire :

**Divin a dalc'h da labourad e-pad ar bloaz
Heb kaoud paeamant ebéd ?**

Son balancier, **ar momeder**, va et vient régulièrement dans la maison :

Petra zo o vont hag o tont ordinal e-barzh an ti ?

... sans aller nulle part :

**Petra a ya hag a zeu,
Ha da lac'h ebéd néd a ?**

ou, comme il le rappelle lui-même : je passe mon temps à aller et venir, et ce qui est le plus surprenant, je ne me déplace pas :

**En ur vont ha dont
E tremenan an amzer
Hag ar pezh zo ar souezhussañ,
Diblassañ ne ran ket.**

Les aiguilles, **an nadoziou/an nadoezioù**, quant à elles, sont comparées à des cavaliers sur un même cheval, mais si l'un fait douze fois le tour de la cour, l'autre n'en fait qu'un tour :

**Daou war ar memes marc'h
Unan a ra daouzeg gwech
Tro ar porzh**

**E-pad ma ne ra nemed egile ur wech
Petra eo ?**

— Le repas est fini : la vaisselle se fait à l'éponge, **ar spoue**, celle-ci boit de l'eau salée quand elle est vivante et de l'eau douce après sa mort :

**Petra e ev dour sall en e vew
Ha dour douss goude e varw ?**

— Le soir est venu, la nuit est tombée ; il faut allumer une bougie, **ur c'houlouenn-roussin**, un maitrelet dont le cœur est fait de fil :

**Me 'm eus ur chibi dreud
Gwraet he c'hallon gant an neud.**

et qui diminue si l'on en met dessus mais reste ainsi quand on l'enlève :

**Divinit petra a ziminu pa vez lakaet warnañ
Hag a chom evel ma vez, pa vez lemnet digantañ ?**
— Avant de se coucher, on fume une dernière pipe

dans une petite maison d'argile pleine de fumée et de feu :

Un tiq bihan pri, leun a voged hag a dan.
— Chacun va se coucher dans un lit où le drap est roi la nuit, veuf le jour, fouetteur dans l'eau et « dégoutteur » dans les arbres : (noter que le drap, **al linjer**, est féminin en breton).

**Rouanes en nos, intañves en deiz,
Foueteres en dour, strilheres er gwez.**
Une variante en fait un petit gicleur d'eau et un grimpeur dans les arbres :

**Strinkeresig an dour, pignerres er gwez,
Rouanes en nos hag intañves en deiz.**

— Sur le lit est posé un édredon, **ur c'holc'hed**, qui lorsqu'il va à la rivière, laisse ses intestins à la maison :

Petra a ya d'ar stér

Hag a les e vouzellou er gêr ?
— Le matin, au reveil, l'on fait sa toilette devant une glace, **ur melezour/ur milouer**, qui vous ramène, ou que vous vous trouvez, une chose semblable à vous :

**Daoust hag e pelec'h e kavin
An dra heivellañ douzhin ?**

LES ANIMAUX DOMESTIQUES, AL LOENED DONV

Dans la cour de ferme, dans les étables, les écuries... et dans les champs, vivent de nombreux animaux comme :

— La vache, **ar vuoc'h**, très facile à dessiner : quatre pointes en haut et quatre en bas qui rapportent :

**Me 'm eus pewar en nec'h
Ha pewar en traon a gass profid d'ar gêr.**

(Les quatre en haut étant les cornes et les oreilles, et les quatre en bas, les pis, **ar bronnou**). Les pis sont comparés à quatre demoiselles en chemin bien protégées de la pluie, même s'il pleuvait des pierres elles n'auraient aucune goutte sur le dos :

**Peder dimesell o vont gant an hent,
Goude ma rafé glaw kement ha mein,
Ne rafé berad war o c'hein.**

ou (variante) :

**Divin peder dimesell
O vont war-draon gant ar ru
Hag ober glaw ken a zu**

Ha ne gouez takenn ebéd warné.
— Le veau, **al leu**, tétant sa mère, fait penser à un bout de chair dans un trou de chair :

**Un ibil kiq en un toull kiq
Ha pa zeu kuit e ra flip !**

Le veau dans le ventre de sa mère, **al leue e kof e vann**, est à l'abri de l'eau qu'il traverse sans être mouillé :

**Divin dit divinadenn
Petra a dreuso ar stér heb bezañ gwlebiet ?
Il va marché sans que ses pieds touchent terra :**

**Petra a ya d'ar marc'had
Heb touch e dreid en douar**

et au bois sans toucher de feuilles du pied :
**Divin peheni a ya d'ar c'hoad
Heb touch an dellenn ar droad ?**

— Le cheval, ar marc'h, broute dans le pré fauché :
Prestit din-me ho tra tousel
Da lakaad ma zra bleweg.
 et ce qui lui est le plus ressemblant quand ils sont
 à la fenêtre est la jument, ar gaseg :

Petra eo an heñvelañ tra douzh penn ur marc'h er prenestr ?
 — Le porc, ar pemoc'h, cherche sa nourriture ; on voit un qui foute, deux qui regardent four, deux qui écoutent, deux qui grattent et un qui frappe le trou :

Unan o turiañ
Ha daou o selled turiañ
Ha daou o selaou turiañ
Ha daou o skrañañ
Hag unan o skoñ war an toull.
 Lorsque sa nourriture, lui est mise dans une marmitte, cela donne sept pieds, quatre oreilles et une queue :

Seizh troad, peder skouarn hag ul lost.
 Le cri du porc, le grognement, est rendu par hoc'h en breton, c'est aussi l'un de ces noms, an hoc'h ; la femelle, la truie, se dit ar wiz, d'où la devinette suivante :

Daou zo o vont gant an hent :
Unan a lavar gwir, un all a lavar gaou,
Hag ar memes tra a lavaront o daou.
 — Le chien, ar c'hi, est décrit de la même façon que le porc ; deux qui creusent, deux qui continuent à creuser, deux qui regardent creuser, un qui sent creuser et deux qui écoutent creuser :

Daou o toullañ
Daou o terc'hel da doullañ
Daou o selled toullañ
Unan o c'hweshañ toullañ
Daou o selaou 'toulañ.

— Le lapin, ar c'honikl/ar c'houlin/ar c'honifl, c'est quatre flic-flac et un morceau de queue :

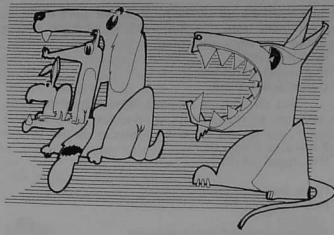
Peder fliques-flakes
Hag un takon besk.
 — Le coq, ar c'hilhog/ar c'hog, n'est pas roi mais il porte une couronne, n'est pas chevalier et pourtant il a des éperons (les ergots), n'est pas écrivain et il porte une plume, n'est pas cuisinier et il donne à manger :

N'on ket roue, hag e tougan kurunenn,
N'on ket marc'heg ha koulskoude 'm eus kentrou,
N'on ket skrivagner hag e tougan ur bluñvenn
N'on ket keginer hag e roan da zebrin.

— Les pigeons, ar pichoned, se nourrissent de petits pois et leur venue risque de compromettre la récolte :

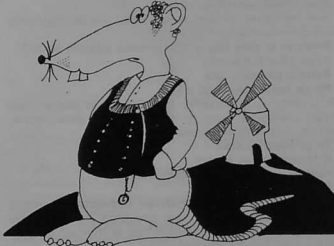
Mar teuont ne zeufont ket
Ma ne zeuont ket e teufont.
 La lutte pour la vie se passe souvent aux dépens du plus faible, et la loi de la nature c'est de manger les autres si l'on ne veut pas être soi-même mangé. La devinette suivante en est une illustration et un exemple de chaîne alimentaire.

Pewar emaint o redeg an eil warlec'h egile : an eil a zebr ar c'hentañ, an trede a zebr an eil, hag ar peware a zebr anehe oñ. (Il s'agit du lièvre, ar c'had, du renard, al louarn, du chien, ar c'hi, et du loup, ar bleiz.)



— A la ferme et dans beaucoup de maisons vivent des animaux que l'on appelle domestiques sans pour cela les élever, les souris, al logod, et les rats, ar razhed. Rongeurs, ils sont comparés aux mauniers, car ils réduisent le bois en sciure, par exemple.

Ur wregig vihan rous, mouzheres
He bugale rous mouzherion
Hag oñ int melinerion.



ou :
An tad zo rous,
Ar vamm zo rous
Ha rac'h emaint melinerion.

ou :
An tad zo rousard,
Tousard ha melinoursard ;
Ar vamm zo rouseres ;
Trouseres ha melinourses ;
Ar vugale zo rouserion
Touserion ha melinerion.

ou :
Un ozac'hig toull-mouzher,
Rous ha moal ha meliner,
E wreg zo toull-mouzheres,
Rous ha moal ha melineres ;
E vugale toull-mouzherion,
Rous ha moal ha melinerion.
 — L'oiseau, al lapous/an evn, va vite sur un chemin non empierré sans bouger les jambes :

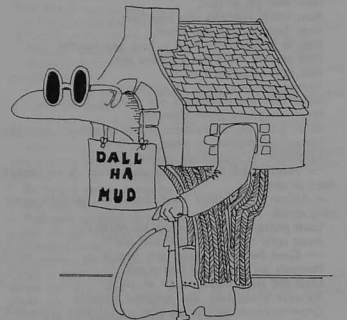
Divin petra a ya buan heb firval e zivesker,
War un hent ha n'eo ket meinnet.
 — La pie, ar bik, loge dans un manoir élevé qu'aucun chrétien n'a construit :

Ur maner uhel n'en deus bet kristen ganet ebed o sevel anehañ.
 Son nid est aussi comparé à une maison bâtie haut, haut que l'on a construite en mortier mais que l'on n'a pas chaulée :

Un ti uhel, uhel savet
Zo priataet med n'eo ket razet.
 — L'escargot, ar velc'hwedenn grogeneg, revient assez souvent dans les devinettes ; il va se promener, sa maison sur le dos :

Piw a ya da vale gant e di war e gein ?
Petra a sav war ur bern mein
E di gantañ war e gein ?

ou cette petite histoire : L'autre jour, en passant par Ici, j'ai vu une mauvaise troupe, des pauvres muets et aveugles qui allaient et venaient et qui mangeaient, et encore ils avaient une charge sur le dos :



O tremen du-mañ en deiz all,
'M oa gwelet ud strollad fall,
Peorien vud ha dall
O vont hag o tont, hag o tebrin
Ha c'hoazh e oa ur samm war gein pep heni.
 — Le ver de terre, ar vuzhugenn, craint plus le coq ou la poule que le chien ; il est présenté comme un être sans yeux et sans dents :

Divin piw a ya gant an hent,
N'en deus na daoulagad na dent
Hag a lavar dre ma'z a :
« Serr da gilhog ha da yar
Ha les da gi harzhal ».

ou :
Petra a lavar en dro d'am zi ?
« Stag da yar ha laosk da gi » ?

LA MER, AR MOR
 mouille, nourrit, tue, prend rend, va et vient :
Gwlebiañ a ra, magañ a ra, lazañ a ra, kemer a ra,
Rentañ a ra, mont a ra, dont a ra.
 C'est bien sûr une chose qui va et vient régulièrement sans jamais se fatiguer et pourtant elle n'a pas de pieds :

Divinit un dra hag a zo ordinal
O vont hag o tont, ha na ziskuizh james
Koulskoude n'en deus ket a dreid.
 La mer est blanche comme du lait, verte comme chou et profonde comme puits :

Gwenn e-gis laezh,
Glas e-gis kaol,
Don e-gis puñs.
 La mer peut porter mille tas de paille ou cent charretées de foin mais pas une épingle :

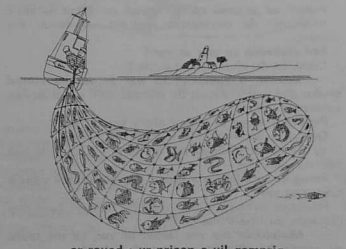
Un dra a zouten mil bern plous
Ha ne c'hell ket souten ur spilhenn.
 ou :
Un dra a zoug kant karrad foenn
Ha na zoug ket penn ur spilhenn.

La mer est comparée à une jument grise qui porte nuit et jour des objets légers et des objets lourds par n'importe quel temps :

Anavoud a ran ur gaseg glaswenn
Hag a vez nos-deiz o tougan
Traoù skañv ha traoù ponner,
Dre n'eus forzh pessort amzer.
 Parmi ces objets figurent les navires, al listri, construits en bois (mort) à partir d'un arbre (vivant) que l'on a baptisé après sa mort pour porter les vivants :

Divin dit petra zo marw hag a zo bet bew
A zo badeset goude e varw ewid dougen ar re vew ?
 Dans la mer vivent les poissons, là où les poules mourraient ; ils n'ont ni pattes, ni ailes et ils vont vite :

Bewiñ a raont e-lec'h ma varwfe ar yér :
N'o deus na pawioù, na diwaskell
Hag ez aont buan.



ar roued : ur prison a vil gamprig
 (voir devinette page 10)

Quelques devinettes que l'on peut raccrocher aux autres rubriques.

— La bicyclette, **ar marc'h-houarn**, est un cheval qui fait envie à plus d'un et pourtant il ne fait rien que lorsqu'on monte sur son dos :

Me 'm eus ur marc'h em zi
Ha da veur e ra avi
Ha kouskoude ne ra mann
Nemed war e gein pa vezan.

— Le papier, **ar paper**, a la mémoire longue :

Petra en deus ar memor hir ?

— Le livre, **al levr**, a une peau, des feuilles, on l'ouvre et on le ferme et pourtant il n'est ni bête, ni arbre, ni porte, ni trappe :

Knochen 'm eus, ha loen n'on ket
Deliou 'm eus, ha gwezenn n'on ket
Me 'vez serret ha digoret
Heb bezañ na dor na traped.

— Le trou, **an toull**, est la seule chose que l'on peut trouver dans une poche percée !

Petra a heller kaoud en ur c'hodell goulo ?

ou ce qui s'agrandit quand on en tire et qui diminue quand on le remplit :

Petra a vhrassa dre ma tenner dioutañ ?

Petra a vihanna pa vez lakaet ennañ ?

DES DEVINETTES RECREATIVES, DIVINADELLOU EWID FARSAL

Donnons pour terminer quelques devinettes amusantes. La traduction figure après. En mauvaise part, on dirait des devinettes attrape-nigauds.

Pessort pesked ar muiañ zo er mor ?
Da quels poissons y a-t-il le plus en mer ?
→ **Pesked bew** « Des poissons vivants ».

Pessort mein ar muiañ zo er mor ?
De quelles pierres y a-t-il le plus en mer ?
→ **Mein gwleb** « Des pierres mouillées ».

Voici deux variantes d'une devinette qui servira à attraper les camarades le jour du 1^{er} avril.
Pessort pesk n'en deus tamm draen ebed ennañ ?

et :
Peheni eo ar pesk na vez ennañ na draen na kiq ?
Beaucoup de devinettes mettent en scène les oiseaux.

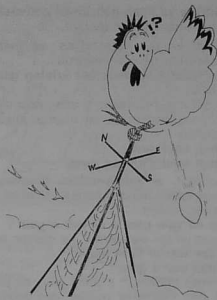
Ped pluñvenn zo war ar yar ?
Combien de plumes à la poule ?
→ **Kement a bluñvenn zo war ar yar ha stered en-dro d'al loar** « autant de plumes qu'il y a d'étoiles autour de la lune ».

Pedavare a vez ar muiañ pluñ war ar yar ?
Quand la poule a-t-elle le plus de plumes ?
→ **Pa vez ar c'hilhog war he gorre** « Quand le coq est sur son dos ».

Parag eo ur c'hilhog a lakaer war an tourioù e-lec'h lakaad ur yar ?

Pourquoi est-ce un coq que l'on met en haut des clochers au lieu d'une poule ?
→ **Abalamour ma vez lakaet ur yar, ha ma teufe da zozviñ, he viou en ur gouezañ a dorrfe.**

« Parce que si l'on met une poule et si elle venait à pondre, ses œufs se casseraient en tombant. »



Un petit problème de mathématiques : combien font 9 ?

Naw barr en ur bod.
Naw mamm-golvan war beb barr.
Naw foñsin gant peb unan.
Hag ur c'hreunenn mell e beg pep poñsin
Grit ar gont, ha c'hwi a lavaro din
Ped greunenn mell zo ?

Neuf branches dans un buisson.
Neuf mamans-moineaux sur chaque branche.
Neuf poussins avec chacune.

Et un grain de millet dans le bec de chaque poussin.
Faites le compte, et vous me direz.

Combien de grains de millet y a-t-il ?
→ **Heni ebed, arag m'ho po achuet, e vo lonket toud ar greun.**

« Aucun, avant que vous ayez fini, tout le grain sera avalé. »

Gant petra e ra ar voualc'h he neizh ?
Avec quoi le merle fait-il son nid ?
→ **Gant he beg** « Avec son bec ».

Pegowir oc'h paotred hag a oar
Lârit din ped pluñvenn zo er yar ?
Puisque vous êtes des garçons savants.
Dites-moi combien de plumes y a-t-il dans la poule ?

→ **N'eus pluñvenn ebed er yar, warni emaint.**
« Il n'y a aucune plume dans la poule, elles sont sur elle. »

Petra a dap an heni a dap ar bik ?
Qu'attrape celui qui attrape une pie ?
→ **Muioc'h a bluñv eged a gig.**

« Plus de plumes que de viande. »
Ped lost leue a ranker kaoud ewid pakañ an neñv ?
Combien de queues de veau doit-on avoir pour attraper le ciel ?

→ **Unan, mard eo hir a-walc'h** « Une, si elle est assez longue »,
ou la variante :

Ped lost leue zo red kaoud ewid mont beteg al loar ?
Combien de queues de veau faut-il avoir pour aller jusqu'à la lune ?

→ **Unan, mard eo hir a-walc'h ?**

La suivante est quelque peu similaire.
Ewid petra e chom al loar bepred gwenn ?
Pourquoi la lune reste-t-elle toujours blanche ?
→ **Rag ne kaver skeul ebed hir a-walc'h ewid roñ ul liw all dehi.**

« Car on ne trouve pas d'échelle assez longue pour lui donner une autre couleur. » (Peut-être maintenant à l'ère interplanétaire, grâce aux fusées !).

Vous vous demandez sûrement pourquoi le chien tourne sur lui-même plusieurs fois avant de se coucher !

Parag e tro ar c'hi teir gwech arag kousked ?
→ **Dre ma ne gav penn ebed d'e wele.**
La raison en est simple, « car il ne trouve pas de tête à son lit ! ».

Les enfants aiment beaucoup les devinettes du genre « Quelle différence y a-t-il entre... ? » J'en citerai :

Pessort diforc'h zo etre un alvokad hag ur rod ?
Quelle différence y a-t-il entre un avocat et une roue ?

→ **An alvokad, e rank bezañ lardet e zaouarn ewid ober trous hag ar rod ewid ma ne raio ket.**

« On graisse les mains de l'avocat pour qu'il fasse du bruit et la roue pour qu'elle n'en fasse pas. »

Pessort diforc'h zo etre ur barnar hag un diri ?
Quelle différence y a-t-il entre un juge et un escalier ?

→ **Dirag ur barnar e saver an dorn ha dirag un diri e saver an troad.**

« Devant un juge, on lève la main et devant un escalier on lève le pied. »

Terminons ce bref exposé sur les devinettes par une qui rappelle l'antagonisme entre gens du bord de mer et gens de la campagne.

Te hag a zo ur paotr fin
Lar din 'ta :
Ped paw zo gant ar c'hrank ?

Toi qui es un garçon malin
Dis-moi donc :
Combien de pattes a le crabe ?
Ce à quoi le gars de la campagne rétorque — et cette réponse est celle de la devinette, en réalité c'est une question au gars de la côte :

→ **Ha te, pegowir out ken kreñv**
Lavar din ped bronn zo gant ar vuoc'h ?
« Et toi, puisque tu es fort
Dis-moi combien de pis a la vache ? »



Illustrations de P. HERVE.

Les devinettes proposées dans ce numéro sont, dans un grand nombre de cas, les témoins d'un mode de vie révolu. Elles peuvent être soit adaptées au contexte moderne, soit reprises telles quelles pour montrer le genre de vie que l'on menait autrefois dans les campagnes bretonnes et amener une comparaison imagée et vivante avec notre vie de tous les jours : leçons possibles : la vie autrefois, le progrès...
Pour connaître d'autres devinettes qui n'ont pas trouvé leur place dans cette étude, on consultera le livre de L.F. Sauve, « Proverbes et Dictons de Basse-Bretagne » réédité par Stlakine Reprints, Genève 1980 - un choix de devinettes est proposé pages 169-214.

Il existe probablement un grand nombre de devinettes qui n'ont pas été réunies. Si les lecteurs de Skol Vreizh en connaissent d'autres, ils pourraient en faire part soit au siège, soit à la rédaction de la revue.

A. DESHAYES.

JEUX MATHÉMATIQUES

Jeux d'attention visuelle

Il faut en breton comme dans les autres disciplines varier les procédés pour maintenir l'intérêt des enfants.

Il est intéressant de placer, le plus souvent possible les élèves en situation de communication par petits groupes.

On peut pour cela prévoir des jeux qui nécessitent l'utilisation du vocabulaire acquis lors des séances précédentes.

Voici une démarche possible.

— Sensibilisation préalable

en français : Le droit à la différence et le respect de l'Autre.

Conte : « Quatre milliards de visages » (Ecole des Loisirs)

et ou « Au pays des cheveux frisés une sans frisette est née » (Editions La Farandole).

en breton

Chant : Yann Gorrig.

— Etude collective du vocabulaire concernant le corps, le visage, les couleurs.

Exemple :

Lena he deus daoulagad glas (diskouezañ anezhe)
Piw en deus daoulagad glas evel Lena ?

- Per en deus daoulagad glas evel Lena
- Soazig he deus daoulagad glas evel Lena

Setu ar vugale o deus daoulagad glas.

- Memes labour gant al livioù all (du-gwer-rous)
- Bodañ ar vugale
- Tressañ war an daolenn pe war an douar

bugale o deus daoulagad glas

Lena Per
Soazig

bugale o deus daoulagad du



bugale o deus daoulagad gwer



bugale o deus daoulagad rous



Memes labour gant ar blew
blew melen - blew du - blew kistin -
Bez'ez eus bugale gant blew du
(Boud zo)

ha daoulagad } du
 gwer
 glas

Recherche collective de toutes les possibilités liées aux seules couleurs yeux-cheveux.

Dessiner les visages.

Constituer les dominos (ceci pourra être réalisé en ateliers).

Jouer en utilisant le vocabulaire étudié.

daoulagad du blew du	daoulagad du blew melen	daoulagad du blew melen	daoulagad du blew kistin
----------------------	-------------------------	-------------------------	--------------------------

daoulagad du blew kistin	daoulagad du blew du
--------------------------	----------------------

(les dominos sont constitués par des figurines colorées).

Blew hir - blew berr.

On fera cette fois intervenir la longueur et la couleur des cheveux au cours des mêmes jeux que précédemment pour aboutir à la fabrication de dominos associant la longueur et la couleur des cheveux.

blew hir } ha du
 ha melen
 ha kistin

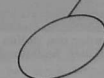
Blew frisset (rodelle) ha reut

On pourra introduire une autre notion (frisé ou raide)

blew frisset



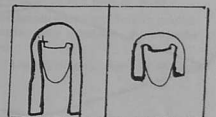
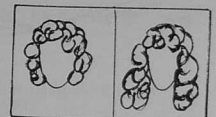
blew reut



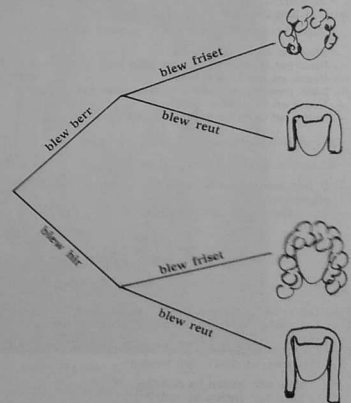
et associer à la notion de longueur

berr ha } frisset
 reut reut

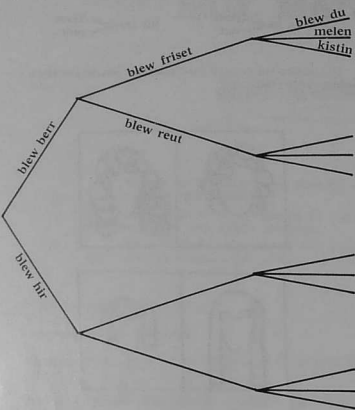
Ici encore on pourra fabriquer un jeu de dominos et jouer en breton.



On pourra trier et classer les figurines en élaborant des arbres.



Selon l'âge des enfants on pourra compliquer en groupant toutes les notions acquises.



Jeu question-réponse. La carte cachée.

Un élève sort. Les autres décident du choix d'une carte : exemple : blew du - berr ha reut.

(On pourra convenir de nommer dans l'ordre la couleur, la longueur, l'aspect).

L'élève revient et interroge le meneur de jeu

- Blew du en deus ? — ya
- Blew hir en deus ? — n'en deus ket
- Neuse en deus blew berr.
- Blew rodelleg en deus ? — n'en deus ket
- Neuse en deus blew reut.
- Neuse en deus blew du, berr ha reut.

Jeu d'attention visuelle. Formons la paire.

Se joue à quatre ou cinq élèves.

- Il faut mémoriser les différentes cartes et leur emplacement sur la table.
- Les cartes sont identiques 2 à 2

(ex. 2 blew $\left(\begin{array}{l} \text{du} \\ \text{berr} \\ \text{reut} \end{array} \right)$)

mais les paires sont dispersées sur la table.

- 1 — Les enfants visualisent toutes les cartes
- 2 — Les cartes sont retournées figurines contre la table
- 3 — Le premier joueur prend la carte de son choix, la retourne, la décrit (en breton)

Ex : blew hir, melen ha rodelleg.
Ex : blew hir, melen ha rodelleg.

4 — S'il se souvient de l'emplacement de la carte semblable à celle qu'il vient de décrire il peut la prendre et il a gagné une paire.

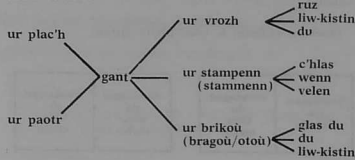
(Gounezet 'm eus)

5 — S'il se trompe dans le choix de la deuxième carte il a perdu (Kollet 'm eus) et doit remettre les deux cartes sur la table à l'endroit exact où elles se trouvaient.

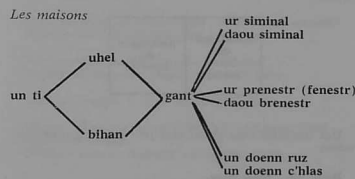
6 — Il cède la place au deuxième joueur (Deoc'h eo Katell).

On pourra inventer et faire fabriquer par les enfants d'autres jeux de cartes et de dominos de ce type pour utiliser le vocabulaire concernant

Les vêtements



Les maisons



On utilisera également les jeux fournis par le commerce

- dominos
- petits chevaux
- numération jusqu'à 6
- dominos des couleurs
- lotos (animaux, fruits, légumes)

Avantages du travail en ateliers.

La communication entre les enfants est plus facile que dans des jeux collectifs. Le petit groupe est sécurisant.

Le niveau des élèves étant le plus souvent très disparate, le maître pourra consacrer ce temps où les enfants sont autonomes pour, selon les cas et les besoins

- revoir certaines structures avec des enfants en difficulté
- approfondir, prolonger un travail avec des enfants plus avancés que leurs camarades
- aborder une notion nouvelle avec un petit groupe
- solliciter individuellement les timides...

Claude LE DU.

KAN AR BOBL 1982

200 enfants jouent et chantent
en breton
devant des spectateurs nombreux et ravis.

Salles combles le 7 mars à Plestin-les-Grèves et le dimanche 14 mars à Lanrivain pour les éliminatoires par pays du Kan ar Bobl 1982.

De nombreuses écoles du département des Côtes-du-Nord avaient tenu à participer à ces fêtes populaires de la langue bretonne que sont les Kan ar Bobl.

Des classes entières accompagnées par leurs instituteurs avaient fait le déplacement et le public a pu apprécier l'effort des enseignants pour prendre en compte dans leur enseignement la spécificité culturelle bretonne.

Tout le monde ne pouvant aller à Lorient, il fallait bien un classement et le jury a eu bien du mal à l'établir.

KAN AR BOBL 1982 A LANRIVAIN...



Naturels et décontractés, les jeunes élèves (4,5 ans) de Mme Quééré, venus de St-Nicolas-du-Pélem, ont su exprimer leur joie de vivre en breton, à travers des sketches et des chants mimés qu'ils comprenaient parfaitement.



Prestation de qualité des élèves de l'école publique de St-Nicodème, accompagnés à la guitare par leur maître Guy Berthou. Ils représenteront le Pays Fanch à Lorient.

...ET A PLESTIN



Les jeunes élèves de la classe de Mme Estève de l'école publique de Plufur, ont également mérité la sélection pour les finales du Kan ar Bobl 1982 à Lorient. (Photo et texte de J. Boutouiller.)



Un grand succès au Kan ar Bobl 1981 de Lorient et un effort remarquable au service de la langue et de la musique bretonnes : l'école publique de Pommerit-le-Vicomte. (Photo et texte de J. Boutouiller.)

QUESTIONNAIRE D'ENQUÊTE

Le plan d'enquête donné ci-après a été mis au point par M. Claude FAGNEN, directeur des Archives départementales du Finistère, à la demande de la Maison pour Tous de Kerfeunteun en Quimper. Nous le reproduisons avec son aimable autorisation. Ce plan peut être directement utilisé pour l'étude du milieu local et la découverte de sa commune. Il peut aussi être adapté aux circonstances locales.

1 — LE PATRIMOINE MONUMENTAL

- L'église (plan, dimensions, caractère de l'architecture, vitraux, décrire les inscriptions, les armoiries, le mobilier, les cloches, les statues, etc.).
- Recensement des croix, calvaires, ponts, fontaines, etc.
- Rechercher les anciens moulins, fermes, manoirs, ponts, etc.
- Retrouver les anciennes voies romaines, camps romains...

2 — LES NOMS DE FAMILLE

- Onomastique (rechercher dans les vieux registres paroissiaux et d'état-civil les noms des anciens habitants ; étudier, à différentes époques, les prénoms portés).
- Démographie (étudier l'évolution de la population, les effets des épidémies, guerres et grands événements).
- Les enfants célèbres (rechercher ceux qui ont pu s'illustrer sous une forme ou sous une autre, les métiers des jeunes écoliers, etc.).

3 — FOLKLORE ET VIE QUOTIDIENNE

- Les pardons et fêtes (calendrier, déroulement, rituel, organisation, évolution des modes, fêtes religieuses et fêtes profanes, courses, etc.).
- Le sports (apparition, développement, rencontres,

sociétés sportives, engouement populaire, les sports d'autrefois).

- Les arts, la musique (sociétés artistiques, bibliothèques, bagadou, bals populaires, évolution des goûts).
- Les objets (faire collecter et étudier ou photographier des vieux objets usuels, cuillers, poteries, ustensiles de cuisine ou outils).
- Le mobilier (recenser les vieux meubles, lits elos, armoires, tables, coffres, cheminées, etc.).
- Les vêtements (même opération, mais rechercher aussi des vieilles gravures, représentant des costumes très anciens).
- Les mariages (fréquences, célébrations, rites, cérémonies et réjouissances, rechercher qui épouse qui).
- Les foires et marchés (localisation, fréquence, échanges, participants, jeux et saltimbanques).
- Le folklore (us et coutumes locales, différences avec autres régions, sentiment de chauvinisme, esprit local).

4 — LES TRAVAUX QUOTIDIENS

- Métiers et professions (recenser à diverses époques les métiers, leur évolution, le nombre d'artisans du même métier, la disparition de certaines professions, etc.).
- L'agriculture (étudier les cultures, la disparition des terres agricoles, les productions, la commercialisation, les façons culturales, les modes de fermage, etc.).

- Les possesseurs de terre (voir dans le cadastre le nombre de propriétaires, les surfaces moyennes possédées, les grandes propriétés, etc.).
- Les cahiers de doléances (les réclamations et problèmes locaux à la veille de la Révolution, les effets de 1789).
- L'exode rural (à travers les siècles, étudier les départs des jeunes ; où vont-ils, qui part, quelle profession choisissent-ils ?).
- La nourriture (étudier les menus, la disparition des châtaignes, l'arrivée des pommes de terre, alimentation carnée, les jours de jeûne, etc.).
- La richesse (grands propriétaires terriens et prolétariat paysan).

5 — VIE LOCALE

- La mairie et les bâtiments communaux (les recenser, les dater, étudier leur implantation et leur évolution).
- La toponymie (étudier les noms de lieux, des écarts, des parcelles, leur signification ; apparition des noms de rues et étude de ces noms).
- Les communications (apparition des moyens modernes, du télégraphe, de la radio, du téléphone, le courrier, la poste).
- Les limites administratives (rechercher les limites de l'ancienne paroisse, puis de la commune créée en 1790, étudier leur évolution).
- L'urbanisation (dater les divers quartiers, extension des lotissements, disparition du paysage rural, etc.).
- Les budgets communaux (étude de l'activité locale et des équipements communaux, voirie, adduction d'eau, électrification, à travers les décisions des édiles municipaux).
- La voirie locale (entretien des routes, réseau, création de voies nouvelles et disparitions des chemins et des talus).

6 — EDUCATION

- Les écoles (apparition des écoles, bâtiments, nombre d'élèves, la scolarisation, le niveau culturel, les professions de ceux qui ont « réussi »).

- La langue bretonne (recenser ceux qui la parlent quotidiennement, la comprennent, les contes, les légendes, les gwerziou).

7 — DIVERS

- La vie politique (étude des élections, liste des maires, conseillers généraux, hommes politiques, les partis à diverses époques).
- La vie à travers la presse (rechercher les articles).
- Le problème de l'eau (recenser les anciennes sources et fontaines, la pollution actuelle, l'adduction d'eau, le réseau hydrographique, le tout-à-l'égout, les eaux minérales, etc.).
- Les épidémies (leurs causes, leurs résultats, les décès, etc.).
- L'émigration et l'immigration (étude démographique des gens qui partent et de ceux qui viennent se fixer).
- Le commerce (les métiers du commerce, leur nombre, l'impact des grandes surfaces, l'évolution des commerces).
- Les transports (arrivée du chemin de fer — s'il y a lieu —, les voies de communication, la circulation, les moyens de transport).
- La guerre de 39-45 (les autres éventuellement ; les effets, l'occupation, la Résistance, les restrictions, etc.).
- La conscription à travers les siècles (étudier où sont allés les jeunes gens, les campagnes).

Beaucoup d'autres questions pourraient être abordées, et en particulier, la vie en milieu maritime qui n'a pas été traitée ici, Kerfeunteun étant jusqu'à nos jours une commune rurale, depuis rattachée à Quimper. Il n'y est donc question ni de la pêche ni des activités qui en découlent.

- Le port (établissement, plan, importance, etc.).
- La flottille (les bateaux, tonnage, quelle pêche pratiquent-ils ? Etc.).
- Les produits de la pêche (poissons, crustacés, coquillages, algues).
- Les activités externes (la vente du poisson, les usines ou « fritureries », les chantiers navals, le remaillage des filets, etc.).
- Le tourisme (importance de la station, origine des touristes, hôtels, campings, plaisance, activités saisonnières, etc.).

SKOL VREIZH invite ses lecteurs à participer à la rédaction de la revue. De quelles façons ? Chacun peut faire bénéficier les autres de son expérience pédagogique ou de ses études sur la matière de Bretagne. Peut-être estimez-vous aussi d'avoir rien à dire ou pas grand-chose à communiquer. Seulement chacun peut apporter sa contribution, sa pierre à l'édifice ; c'est en emplantant cube sur cube que l'enfant se bâtit une tour, c'est en nouant bout à bout des morceaux de ficelle que l'on arrive à une longue corde. Chacun, quelque modeste que soit son apport, participera à la sauvegarde d'une civilisation bien malmenée depuis par les assauts d'un modernisme galopant.

On trouvera ci-dessous diverses propositions, ceci n'a rien d'exhaustif ni de complet, loin de là. Ce ne sont que des suggestions, des pistes d'articles qui, dès que la matière sera suffisante, seront publiés dans la revue. Il importera, avant tout, de bien localiser (c'est très important) l'objet de la communication : lieu où s'emploie telle expression (que l'on donnera en breton si possible ; ne pas soucier de l'orthographe si l'on ne possède pas bien la langue écrite, sinon en français) ou tel mot du vocabulaire, où se pratique tel jeu, où se rencontrait tel mode de vie, de travail... A titre d'exemples, **SKOL VREIZH** va publier une étude sur l'alimentation en Bretagne, sur le jeu de galoche bigoudène (en numéro spécial).

● **La météorologie** : De nos jours, il suffit soit de téléphoner au centre météorologique local, soit d'allumer la radio ou la télévision aux heures d'information pour prendre connaissance du temps prévu. Et pourtant ! combien ne pestent-ils pas quand le pronostic officiel s'avère mauvais ! Des moyens modernes, des appareils de toutes sortes mesurent, calculent... de nos jours. Il n'y a pas si longtemps encore, marins et paysans avaient des moyens empiriques pour prévoir le temps, moyens basés sur l'observation de phénomènes divers (état du ciel, direction des vents, comportement des animaux...). Peut-être en connaissez-vous directement ou indirectement ? Faites-en part à **SKOL VREIZH**. On pourrait peut-être aussi y inclure les croyances populaires liées aux éléments : réactions face à l'orage par exemple...

● Plantes et animaux sauvages :

Leur nom (bien localiser l'endroit où il se dit ainsi en breton). Cette plante, où poussait-elle ? était-elle cueillie ? pourquoi ? lui prêtait-on un pouvoir quelconque (celui de guérir ou de calmer la douleur par exemple) ?

Cet animal, lui prêtait-on aussi des pouvoirs ? (ainsi, attribuait-on à la salamandre un pouvoir maléfique !). Son mode de vie, les lieux où on les rencontre... Expressions, proverbes, devinettes où entrent le nom d'une plante, d'un animal. Il serait utile de constituer ainsi une sorte d'herbier (image de la plante avec son (ses) nom(s) en breton et en français) et une sorte de bestiaire.

● Faune et flore du bord de mer :

Les noms des coquillages gastéropodes et lamellibranches, des crustacés, des « vers » de sable, des poissons de bords de mer, etc.

Se nourrissait-on de coquillages, de crustacés ? comment les pêchait-on ? les apprêtait-on ?... Les algues, leur nom, les récoltait-on ? pourquoi ? (fumage des terres, fabrication de la teinture d'iode...)

● Les jeux :

A quoi jouaient les petits Bretons il y a quelques dizaines d'années ? Comment se pratiquait ce jeu ? Connaissiez-vous des jeux d'adultes (quilles, galoche, bouillenn...)

Donner le vocabulaire du jeu (en breton) et sa signification. Dresser un bref historique du jeu. Décrire les pièces (dimensions, taille, forme...). Localisation. Se joue-t-il encore ? Où ? A quelles occasions ? A-t-il adapté ? Pour quelles raisons ?

● Les comptines :

En connaissez-vous ou en avez-vous souvenir ? Quand les disait-on ? Où les avez-vous entendues ?...

Ces pistes de recherche ne sont guère limitatives. D'autres sujets peuvent être abordés si vous le désirez, d'autres points traités dans les rubriques mentionnées ci-dessus.

SKOL VREIZH.

COURS GRATUIT DE BRETON PAR CORRESPONDANCE

Ecrire à : SKOL DRE LIZHER "AR FALZ"
A. Deshayes, 15, boulevard de Bretagne, 29000 KEMPER

Paru aux Éditions SKOL VREIZH

HISTOIRE DE LA BRETAGNE ET DES PAYS CELTIQUES :

- Tome 1 : De la Préhistoire à la Féodalité (135 p.) 30 F franco
Tome 2 : L'Etat Breton 1341-1532 (133 p.) 30 F franco
Tome 3 : La Bretagne-province 1532-1789 (240 p.) 50 F franco
Tome 4 : La Bretagne au XIX^e siècle (280 p.) 60 F franco
A paraître en 1983 :
Tome 5 : La Bretagne au XX^e siècle.

GEOGRAPHIE DE LA BRETAGNE :

- Géographie de la Bretagne (240 p.) 50 F franco
L'Agriculture en Bretagne (127 p.) 20 F franco

MAISONS RURALES DE BRETAGNE :

- par Patrick HERVÉ (79 p.) 30 F franco

OUVRAGES EN BRETON :

- Le Breton à l'Ecole, une méthode moderne pour apprendre le breton.
Livre du Maître (264 p.) 65 F franco
Le Breton à l'Ecole. Livre de l'élève (136 p.) 30 F franco
C'hwec'h kontadenn e brezhoneg aes ha bew (six contes faciles à lire,
lexique (112 p.) 28 F franco
Kanaouennoù ha Rimadelloù : deux albums-disques 45 t. de comptines
pour enfants l'unité, 30 F franco
Liorzh ar Brezhoneg, méthode nouvelle pour apprendre le breton, avec
tableau de feutre et figurines 260 F franco
Ober gant ar Brezhoneg, méthode pratique de breton fondamental
(Grands débutants - Révisions systématiques) par Jos CORBEL 70 F franco

COLLECTION DES NUMEROS ANCIENS :

- (sans les manuels, 40 numéros environ) 150 F franco

Renseignements et vente par correspondance :

SKOL VREIZH

1, place du Marc'hallac'h
29210 Morlaix